Bulletin administratif n° 10, octobre 1934, pp. 617-619

DAZEY (Paul), Châlons 1880. — Le 11 juin 1934 ont eu lieu a Charmes (Vosges), les obsèques de notre regretté camarade DAZEY.

Au nom de la Société des Arts et Métiers, le camarade COINDREAU, Président du Groupe des Vosges, retraça la carrière du défunt et déposa sur sa tombe la traditionnelle palme du souvenir.

DAZEY, né à Charmes en 1864, avait préparé Châlons à l'Ecole Loritz, de Nancy.

Attiré par l'électro-mécanique, il travailla notamment à la maison Hillairet et Huret, prit part aux travaux d'aménagement du port du Hâvre et à l'équipement de divers bâtiments de la flotte de guerre. Il se fit remarquer par son génie inventif en même temps que par la perfection de ses réalisations et fit breveter divers appareils de sa conception, notamment un graisseur automatique pour machine à vapeur.

Il fut chargé des premières études d'équipement électrique pour tourelles et cabestans des cuirassés.

En 1894, DAZEY revint dans sa ville natale, s'y maria et s'installa définitivement dans sa chère usine du Battaut qu'il ne devait plus quitter que pour mourir. Il s'acquit une solide réputation dans la fabrication des vis, vérins, presses. Il fut, par ailleurs, l'un des pionniers de l'électrification des Vosges. Par ses soins, les villes de Charmes et de Bruyères furent parmi les premières agglomérations vosgiennes dotées de l'éclairage électrique.

Notre camarade COINDREAU exalta les qualités morales de DAZEY et dit notamment :

« Travailleur infatigable et désintéressé, rarement satisfait de lui-même, DAZEY adaptait avec conscience sa solide technique aux nécessités du progrès....

« Malgré ses succès, DAZEY a su rester simple et modeste, à l'écart des honneurs auxquels pourtant ses mérites lui eussent donné pleins droits.

« Malgré ses occupations industrielles, il sut réserver de précieux instants aux œuvres sociales avec autant de dévouement que de désintéressement ; car, sous une apparence rude et détachée, il possédait un cœur sensible et compatissant.

« Pendant de nombreuses années, il siégea avec compétence à l'assemblée municipale.

« Pour nous, Gadz'arts, DAZEY a été et restera un exemple impeccable ; son caractère, un symbole intégral ; sa vie, une formule parfaite ! ».

Notre camarade COINDREAU, en terminant, a présenté à Madame DAZEY et sa famille, l'expression de notre vive sympathie.

(*Communiqué par la Commission Régionale des Vosges*).

GOULUT (Joseph), Châlons 1881. — Le 21 mai, notre camarade GOULUT décédait à Luxeuil, après une longue et douloureuse maladie. Ses obsèques ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable de population, de notabilités industrielles régionales, camarades de la région de Luxeuil, Lure et Vesoul.

GOULUT avait fait de bonnes études au collège de St-Remy-les-Faverney, et fut admis à l'école de Châlons après une année de préparation spéciale. Sorti en 1884, il entre à l'usine de son père, où il va seconder son aîné, le camarade BORNE (Châl. 1871), mort en 1925. En 1885, GOULUT et BORNE s'associent et deviennent beaux-frères ;

depuis cette date, une collaboration intime les lie dans une œuvre qui les place parmi les meilleurs constructeurs de turbines hydrauliqs de faible et moyenne puissances. Ils équipent dans la région un nombre important de chutes d'eau ; des usines hydro-électriques prennent naissance, grâce à leur initiative. Ils suivent les progrès réalisés en électricité et dans la construction des turbines ; les roues Pelton, les turbines à hélices, genre Kaplan, sont pour eux des constructions courantes, qu'ils adaptent aux chutes les plus diverses.

Dans la construction mécanique générale, ils tiennent aussi une place importante : matériel de tréfilerie, de meunerie, de forge, machines-outils spéciales, leurs valent une renommée plus que régionale.

Leur bureau d'études a été une pépinière d'ingénieurs ; jeunes Gadz'arts ou autres venaient s'y former ; et, chez eux, au dessin comme à l'atelier, le jeune ingénieur était initié et perfectionnait son savoir par la pratique et par la réalisation de travaux courants exécutés par une équipe de vieux ouvriers d'art pour qui les tours de mains du mécanicien n'avaient pas de secret.

Grâce à ce vieux personnel compétent, Goulut et Borne ont entretenu le meilleur esprit de collaboration et leurs constructions se sont toujours placées dans les premières qualités du genre.

La carrière de Joseph Goulut est toute d'honneur et d'activité. En dehors de ses ateliers et bureaux, qu'il ne quitte que terrassé par la maladie, il met ses services techniques à la disposition de ses concitoyens. Conseiller municipal, il met sur pied le projet de contrat pour l'éclairage et la force électrique de la ville de Luxeuil par le secteur électrique régional et, dès 1907, la population et les industriels jouissent avantageusement de la distribution électrique ; sa largeur de vues permet une situation très intéressante pour les abonnés jusqu'à la fin du contrat, en 1933. A cette époque, Joseph Goulut, déjà très fatigué, malade, en butte à des inimitiés politiques, ne peut plus rien. Il nous confie son écœurement et l'ingratitude des jeunes générations qui ne se souviennent pas des services rendus.

Qu'importe, le devoir est de tenir, pour l'usine, œuvre de toute sa vie, et pour la famille.

La justice et la bonté de Joseph Goulut étaient proverbiales ; il a été unanimement regretté de tous ses bons ouvriers. Il se dévouait toujours pour la bonne cause. Président de la Société de gymnastique « La Luvoxienne » depuis 50 ans, il en a toujours été l'animateur et a su lui donner un essor remarquable ; Président du Conseil d'Administration de la Société de l'Etablissement thermal, il a fait preuve à ce poste d'heureuses initiatives dans l'amélioration et les agencements de l'Etablissement. Il était Inspecteur départemental de l'Enseignement technique et officier d'Académie.

Depuis plusieurs années, n'aimant plus à se déplacer, il n'assistait plus que rarement aux banquets régionaux ; mais les vieux Gadz'arts se souviennent bien du sympathique et joyeux camarade qui n'engendrait pas la mélancolie dans les réunions amicales.

Sa triste fin et ses souffrances ont affligé douloureusement son épouse et ses cinq enfants ; nous leur disons bien haut combien leur père les aimait et combien il les tenait au-dessus de tout. Nous leur adressons toute notre sympathie en cette pénible épreuve. Nous nous inclinons respectueusement devant la tombe de notre cher camarade

J. Goulut. Nous conservons de lui le souvenir d'un bon Gadz'arts, d'un franc et honnêtre citoyen toujours dévoué à la bonne cause et surtout celui d'un grand cœur.

MARCIEUX (Edouard), Cluny 1910. — Le 12 juillet est décédé à Saint-Etienne, après une longue et douloureuse maladie, notre camarade Marcieux.

Une délégation de la Commission régionale et de nombreux camarades de promotion assistaient aux obsèques. Le camarade Promé, vice-président du groupe, apporta au défunt l'adieu de notre Société.

Né à St-Etienne en 1893, Marcieux, tout d'abord élève de l'institution Notre-Dame de Valbenoite, avait terminé à l'Ecole Professionnelle sa préparation, pour entrer en 1910 à l'Ecole de Cluny.

Quelques mois après sa sortie, en juillet 1913, le service militaire l'appelle au 38e Régiment d'Infanterie.

1914... l'année de la grande tourmente, le trouve en plein service actif. Marcieux rejoint le front dès le début d'août, en qualité de sergent. Blessé à Baccarat en septembre 1914 et renvoyé à l'arrière, notre camarade est mobilisé en usine pendant huit mois, puis repart à nouveau jusqu'à la fin de la guerre.

Libéré en août 1919, Marcieux cherche sa voie. Il débute comme dessinateur aux Etablissements Leflaive et Cie, puis, en 1920, se lance dans l'exploitation forestière.

En 1923 il est engagé, à St-Etienne, par la Compagnie Electrique de la Loire et du Centre, qui, après un stage dans divers services, lui confie d'abord un poste d'adjoint dans ses services commerciaux, puis en 1927, la direction de l'exploitation de sa filiale, la « Compagnie Nouvelle d'Electricité d'Yssingeaux ».

C'est à ce poste que Marcieux ressentit les premiers symptômes du mal qui l'a emporté, et contre lequel il a lutté courageusement pendant 7 longues années, mais hélas sans succès.

En nous inclinant devant sa tombe aussi prématurément ouverte, nous exprimons à toute sa famille la part que nous prenons à sa grande douleur.

A ceux qui le pleurent et plus particulièrement à sa compagne dont le dévouement fut remarquable ; à ses enfants, à ses parents, nous adressons l'expression de notre sympathie et nos plus affectueuses condoléances.

(*Communiqué par M.* Promé, *Aix* 1909).